



La loi du roi Boris

de Gilles Baraqué

[Boris III, roi de Poldovo, veut déclarer la guerre au royaume voisin. Il soumet son projet de déclaration à son premier Ministre, Kleber de Mettemberg]

Kléber de Mettemberg relut le feuillet. La déclaration de guerre du roi Boris à son cousin et voisin le grand-duc Fernand-Joseph de Grönemburg était ainsi formulée :

5 *Mon cher cousin,*

Vous avez, à ce qu'il semble, estimé que la paix avait assez duré entre nos deux pays. Quelle ne fut pas en effet ma stupeur de lire le rapport d'un chef de poste à notre frontière commune : rentrant de Zdon, notre capitale, vers son lopin du Grönemburg, un de vos paysans – ou soi-disant tel – a craché par trois fois sur
10 *la sainte terre du Poldovo – Dieu la bénisse –, au prétexte fumeux qu'on lui avait cherché querelle. Qu'il fût ou non un espion importe peu ; l'outrage a été commis.*

Aussi, nous, Boris III, héritier des Ouglouzof, garant de l'honneur du Poldovo et protecteur du peuple poldovar, en ce jour du seize octobre de l'an mil huit cent
15 *sept, nous vous en demandons évidamment réparation, et nous vous déclarons donc la guerre.*

Pour se calmer, ou au moins se donner une contenance, Boris III avait pris sa plume d'oie et en taillait le bout avec le stylet d'or prévu à cet effet.

Kléber de Mettemberg avait choisi de se taire. Il savait que le roi, petit coq
20 *capricieux, s'entêterait dans son idée simplement pour ne pas perdre la face ; le seul espoir était que le temps passe et qu'une autre lubie, moins ravageuse cette fois, lui traverse le crâne.*

Le Premier ministre rompit le silence :

– Sire, j’en suis désolé, mais ça ne va pas...

25 Sa Majesté, toujours à sa plume, plissait les yeux en maniant délicatement le stylet.

– Je ne vous demande pas votre avis, monsieur mon ministre. Occupez-vous plutôt de préparer nos armées et de trouver l’argent nécessaire à la guerre.

– Ce que je voulais dire, Majesté, c’est qu’il vous faut recommencer votre
30 déclaration : il y a une faute d’orthographe.

Le roi sursauta ; il s’entailla le doigt.

–Aïe ! Boris III fouilla dans sa manche, sortit son mouchoir et le pressa sur la plaie ; puis, stupéfait, il dévisagea le ministre.

– Une faute d’orthographe !?

35 – Oui, sire. « Évidemment » s’écrit avec un e.

Le roi en resta bouche bée. Il était profondément vexé. Il rageait aussi d’avoir à recommencer ce qui lui avait pris une journée de travail, compte tenu des brouillons, oublis, ratures, taches malencontreuses...

– Vous êtes sûr ? dit-il enfin d’un ton pincé. Ça m’étonne beaucoup. On
40 dit bien pourtant « évidamment » !

Kléber de Mettemberg écarta les bras.

– Sire, c’est ainsi... On dit aussi une « **f**amme », alors qu’on devrait entendre « fêmmme » !

Boris III tendit le bras pour saisir la déclaration. Il fixa le fameux mot d’un
45 regard noir.

– « Évidêmmment » ; c’est ridicule...

Il empoigna une clochette sur le bureau, la secoua à toute volée et cria vers la porte :

– Qu’on aille sur l’heure chercher monsieur Moutrin !

Monsieur Moutrin mit son lorgnon et se pencha sur la déclaration. Il la lut très lentement, chacun des mots se formant sans bruit sur ses lèvres. On comprit qu'il était parvenu à ce qui posait problème quand on le vit hocher gravement la tête, d'abord de haut en bas, ensuite de droite à gauche. Un air de grand souci se peignit alors sur ses traits. Il se redressa, toussa plusieurs fois, poussa de profonds soupirs et, la mort dans l'âme, finit par se prononcer :

– Effectivement, je crois qu'« évidemment » s'écrit avec un *e*. Mais sachez, sire, que j'aurais probablement fait moi-même la faute !

Le roi Boris prit son Premier ministre à témoin : même le savant monsieur Moutrin aurait fait la faute !

– De fait, c'est une absurdité de l'orthographe ! s'échauffait celui-ci. Un défi à la logique ! Pourquoi un *e* plutôt qu'un *a* !? Cet *e* n'a aucune raison d'être ! Il est... il est...

– Il est ridicule.

– Voilà, sire, ridicule, c'est le mot !